et encore cette triste pâture était-elle l'objet de disputes violentes ; bien plus, on enlevait aux enfants le pain qu'ils tenaient, et on les écrasait eux mêmes contre terre pour le leur arracher. Les séditieux, loin d'être touchés de ces maux, n'en étaient que plus animés, et plus obstinés à continuer la guerre. Cependant Titus ayant pris la forteresse qu'on nommait *Antonia*, avança les travaux du siége, vint jusqu'au temple et se rendit maître des deux galeries extérieures. Ce fut alors que la famine devint horrible : on fouilla jusque dans les égouts, et l'on mangeait les ordures les plus infectes.

Une femme, poussée par la faim et réduite au désespoir, prit son enfant encore à la mamelle, et le regardant avec des yeux égarés : « Malheureux, lui dit-elle, à quoi te réserverais-je ? à mourir de faim, ou à devenir esclave des Romains. » Elle l'égorge à l'instant, le fait rôtir, en dévore une partie et dérobe le reste aux regards. Les factieux, attirés par l'odeur de cet horrible festin, entrèrent dans la maison et menacèrent de mort cette mère coupable, si elle ne leur livrait pas les mets qu'elle tenait cachés. La malheureuse femme leur présente aussitôt ce qui restait de son enfant ; et voyant leur épouvante : « Vous pouvez bien en manger après moi, leur dit-elle, c'est mon enfant, c'est moi qui l'ai tué : vous n'êtes pas plus délicats qu'une femme ni plus tendres qu'une mère. » Saisis d'horreur à la vue de cet affreux spectacle, ils abandonnèrent la maison.

Cependant Titus fit attaquer la seconde enceinte du temple et mettre le feu aux portes, en ordon-